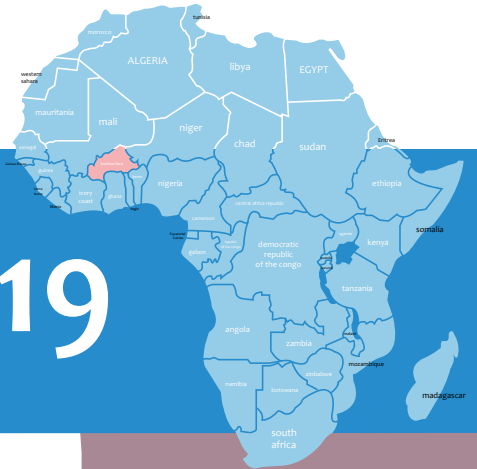




AKADEMIYA

L'expertise que nous avons. L'Afrique que nous voulons.



Bulletin Covid-19

Impact de la pandémie de la COVID-19 sur les prix des denrées de base: Le cas des marchés du maïs au Burkina Faso

Sunday Odjo, Directeur adjoint, Département Systèmes de gestion des connaissances, AKADEMIYA2063 ; **Maurice Taondyandé**, Spécialiste en S&E, ReSAKSS Afrique de l'Ouest ; **Anatole Goundan**, Chercheur associé senior, AKADEMIYA2063 ; et **Mbaye Yade**, Coordinateur régional, ReSAKSS Afrique de l'Ouest.

Ce bulletin présente une étude des effets à court terme de la pandémie de la COVID-19 sur les prix du maïs dans les marchés locaux au Burkina Faso.

Les prix hebdomadaires observés sont comparés aux prévisions de prix qui auraient eu cours s'ils avaient suivi leur trajectoire saisonnière habituelle telle qu'observée entre janvier 2011 et décembre 2019. Ces prévisions ont été faites sur la base d'une modélisation univariée des tendances de la série des prix hebdomadaires collectés durant cette même période. La comparaison des prix est effectuée au cours du premier semestre 2020 pour treize marchés ruraux dans les zones excédentaires et douze marchés urbains dans les zones déficitaires en maïs, soit pour vingt-cinq marchés au total. Les données sur les prix utilisées dans cette étude ont été obtenues à partir du système

d'information sur les marchés du Burkina Faso. Les corrélations de prix entre les marchés locaux sont également analysées afin de déterminer dans quelle mesure la connectivité entre les marchés contribue à expliquer les écarts entre les prix observés et les niveaux prévus. En considérant un seuil de corrélation de 70% pour le décompte des marchés connectés, le marché de Ninieta à Bobo-Dioulasso est le plus connecté avec un coefficient de corrélation de plus de 70% avec presque tous les marchés de maïs. De l'autre côté, les marchés de Kaya, Dori et Guelwongo n'ont affiché aucun coefficient de corrélation d'au moins égal à 70%.

DYNAMIQUE DES MARCHÉS LOCAUX DE DENRÉES DE BASE PENDANT LA PÉRIODE COVID

La pandémie risque de perturber davantage les marchés locaux des produits alimentaires, avec des conséquences plus sévères que toutes les crises de ces dernières années, en particulier pour les groupes les plus démunis et les plus vulnérables. En effet, ces derniers sont beaucoup plus affectés par les changements des prix des denrées locales que les autres groupes de population, en raison non seulement d'un pouvoir d'achat plus limité mais aussi des différences au niveau des paniers de consommation. En outre, en temps de crise, les marchés des produits alimentaires de base (igname, manioc, maïs blanc, niébé, mil ou sorgho) souvent présentent des tendances différentes de celles observées pour les produits échangés au niveau mondial comme le riz, le blé ou le maïs jaune. A titre d'exemple, les répercussions de la dernière crise alimentaire mondiale sur le prix des denrées ont été beaucoup plus importantes pour ce dernier groupe de produits. Etant donné que les marchés locaux des denrées de base n'intègrent pas, en général, le système d'échanges au niveau mondial, les prix des denrées sur ces marchés sont souvent à l'abri des chocs du commerce mondial. La particularité de la crise actuelle de Covid-19 est qu'elle entraîne des perturbations de l'offre alimentaire considérable, à la fois au niveau des marchés nationaux et mondiaux.

Du fait du caractère globalisé et des ramifications complexes de cette pandémie, les effets négatifs substantiels résultant de la hausse des prix des denrées alimentaires sont inévitables, en particulier parmi les groupes vulnérables. Les aliments de base jouent un rôle important dans les régimes alimentaires locaux. Les différentes communautés sont affectées différemment selon les produits alimentaires concernés par la fluctuation des prix.

Dans un contexte de marchés suffisamment interconnectés, l'évolution des prix d'une même denrée varie en fonction de l'espace et du temps. Ainsi, toute stratégie visant à protéger les moyens de subsistance devrait être bâtie sur une bonne compréhension du comportement des dynamiques des marchés locaux et sur un suivi rigoureux du comportement des prix alimentaires au niveau communautaire.

Les chercheurs d'AKADEMIYA2063 et leurs partenaires s'efforcent de fournir aux gouvernements et aux autres parties prenantes nationales des informations qui leur permettront de planifier les effets de la pandémie sur les systèmes alimentaires locaux et de réagir en conséquence.

Ousmane Badiane, Président

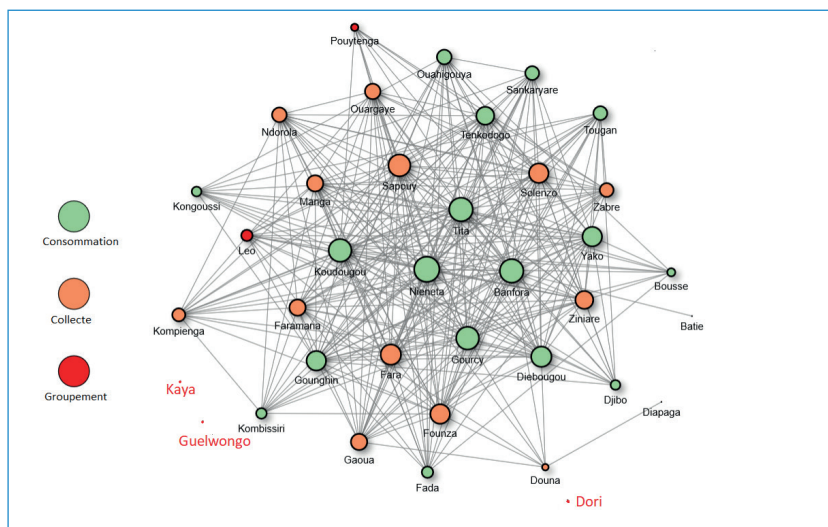
Les conclusions résumées ci-dessous portent sur la période d'Avril à juin, marquée par des mesures prises pour freiner la propagation de la pandémie, en particulier les restrictions des déplacements entre les provinces du Burkina Faso. Les résultats détaillés sont présentés au Tableau 1 en annexe.

Les mesures prises pour endiguer la pandémie ont entraîné une baisse des prix sur les marchés des zones excédentaires et une hausse sur les marchés des zones déficitaires

Les prix du maïs sur les marchés locaux ont évolué différemment dans les zones de production excédentaires comparativement aux zones de production déficitaires. Comme on pouvait s'y attendre, les mesures de confinement prises dans la dernière décade du mois de mars en réaction à la pandémie de la COVID-19 ont favorisé une baisse des prix du maïs dans les zones excédentaires et une hausse dans les zones déficitaires.

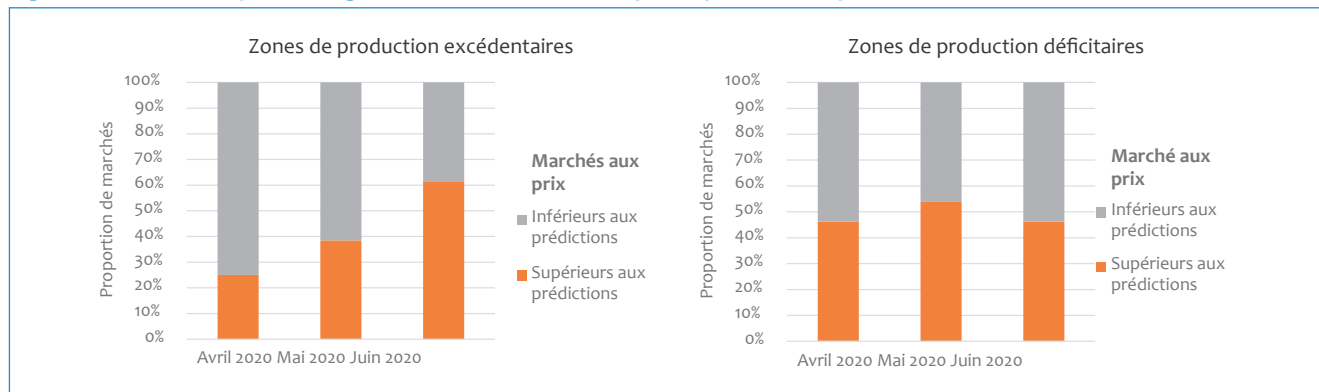
La figure 2 révèle une augmentation rapide du pourcentage de marchés affichant des prix supérieurs aux prévisions, en particulier dans les zones excédentaires. L'histogramme de gauche de la figure 2 montre que la tendance baissière dans les zones excédentaires a été progressivement supplantée par une tendance à la hausse

Figure 1 : Réseau des marchés de maïs au Burkina Faso



au fur et à mesure que les restrictions de circulation des populations étaient levées. Ainsi, trois quarts (75%) des marchés en zones de production excédentaire avaient affichés des prix de maïs inférieurs aux prévisions en avril, en plein confinement. Cette proportion était réduite à 62% en mai par suite du déconfinement et n'était plus que de 38% en juin quand les effets du confinement se sont largement atténués. Inversement, la proportion de marchés affichant des prix supérieurs aux prévisions est passée de 25% en avril à 62% en juin dans les zones excédentaires, témoignant de la remontée des prix qui a suivi la levée des mesures de restrictions.

Figure 2. Évolution du pourcentage de marchés affichant des prix supérieurs aux prévisions



Source : Auteurs à partir des données du SIM/SONAGESS

Dans les zones de production déficitaire, la proportion de marchés affichant des prix supérieurs aux prévisions n'a pas significativement varié entre la période de confinement et celle du déconfinement. L'histogramme de droite de la figure 2 indique que des prix supérieurs aux prévisions avaient cours sur une bonne moitié des marchés en zones déficitaires sur les deux périodes, soit plus précisément 46% des marchés en avril, 54% en mai et à nouveau 46% en juin, suggérant un faible effet de l'assouplissement des restrictions du déplacement des populations sur l'évolution des prix. Il est à noter que les marchés affichant des prix inférieurs aux prédictions étaient aussi bien représentés que les marchés où des

prix supérieurs aux prédictions étaient pratiqués. Une telle fréquence de marchés aux prix plus bas que prévus (54%) pourrait être liée à une éventuelle disponibilité de stocks de maïs sur ces marchés ou à une proximité des zones d'approvisionnement, ou encore à d'autres facteurs qui ont permis d'éviter une hausse des prix en période de confinement. On note dans la Figure 1 que les marchés de consommation sont les mieux interconnectés (la taille du cercle reflète le degré d'interconnexion), ce qui favorise une certaine fluidité qui aurait permis de maintenir le niveau d'approvisionnement et donc de réduire la tendance des prix vers le haut.

Les prix de maïs ont généralement répondu à la baisse durant le confinement puis à la hausse pendant le déconfinement.

La Figure 3 illustre la répartition des écarts de prix sur l'ensemble des marchés analysés. En avril 2020 (voir le diagramme circulaire de gauche), deux cinquièmes (42%) des marchés considérés présentaient des écarts de prix très modestes par rapport aux niveaux prévus (entre -5 et +5 %). Autant de marchés avaient enregistré des écarts de prix à la baisse de plus de 5 % par rapport aux prévisions tandis que seulement 16% des marchés avaient connu des écarts à la hausse de plus de 5%. Ainsi, les restrictions de la circulation des biens et des personnes avaient dès le mois d'avril déprimé les prix non seulement sur la plupart des marchés en zones excédentaires (comme on peut s'y attendre) mais également sur quelques marchés en zones déficitaires. Au mois de juin (voir le diagramme circulaire de droite), la proportion de marchés présentant des écarts de prix modestes a baissé de 17 pourcents (35% en juin contre 42% en avril), indiquant une certaine reprise des activités sur les marchés. Le regain d'activités semble avoir boosté les prix avec la réduction de la part des marchés concernés par les écarts de prix à la baisse de plus de 5%. Cette part est passée de 42% en avril à 27% en juin. En outre, la part des marchés connaissant des écarts à la hausse de plus 5% a plus que doublé en juin, atteignant 39% contre 16% en Avril. Ainsi, en général les marchés analysés avaient soit accusé des écarts de prix modestes par rapport aux prévisions, soit divergé à la baisse pendant le confinement. Après le déconfinement, on constate une tendance généralisée à la hausse des prix.

Conclusion et recommandations

Les mesures prises pour endiguer la pandémie ont, comme prévu, entraîné une baisse des prix sur les marchés des zones excédentaires et une hausse sur les marchés des zones déficitaires. Après le déconfinement, les prix étaient plutôt orientés à la hausse sur les marchés dans les zones excédentaires et ont été contrastés dans les zones déficitaires. Il paraît donc que les dynamiques de marchés ont conduit plutôt à une tendance relativement généralisée vers la hausse des prix pendant la période post-confinement. Cela aurait un impact négatif sur le coût des denrées consommées par les ménages les plus pauvres et les plus vulnérables vivant dans ces zones. Il serait important d'examiner le comportement des opérateurs ainsi que l'état d'approvisionnement des marchés afin de mieux comprendre les facteurs qui expliqueraient le comportement des prix observé pendant la période de déconfinement.

Afin d'atténuer l'impact potentiel sur les ménages, en particulier dans les zones déficitaires mais aussi sur les ménages acheteurs nets de denrées alimentaires dans les zones excédentaires, il est important d'entreprendre immédiatement des programmes de distribution de denrées alimentaires ou de vente à prix sociaux.

Aussi, pour faire face efficacement aux futurs chocs, il convient de mieux planifier et appliquer les mesures de confinement et autres restrictions afin de minimiser les perturbations des opérations du marché et d'assurer la continuité des flux de denrées alimentaires de base entre les zones excédentaires et déficitaires.

Figure 3 : Proportion de marchés selon les intervalles d'écarts entre prix observés et prédits

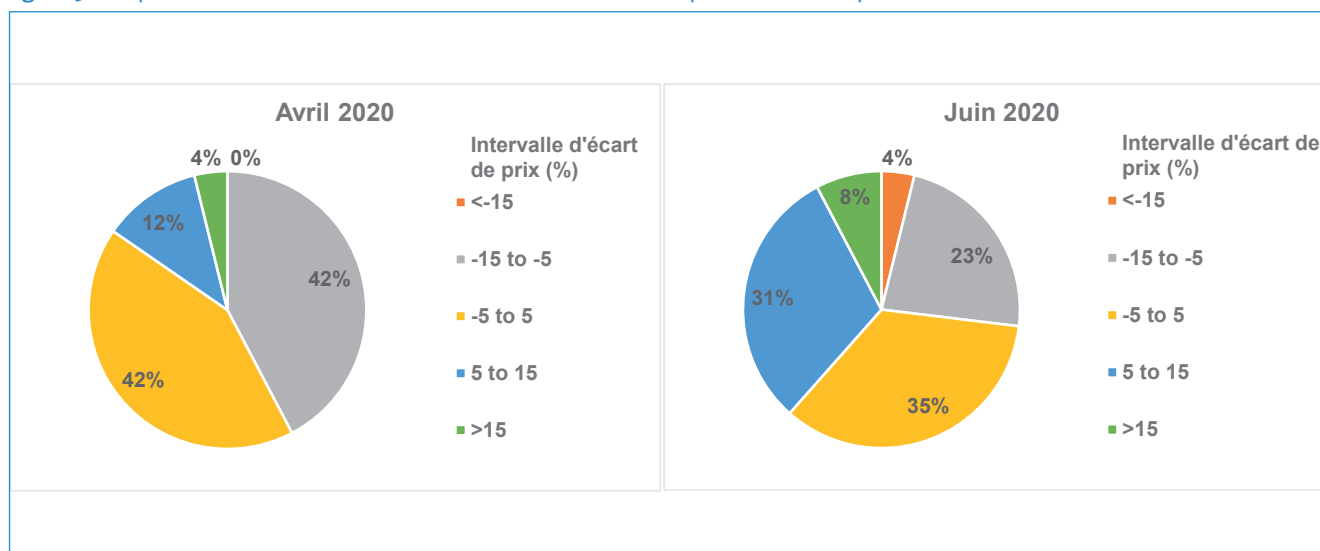


Tableau 1 : Variation entre les prix observés du maïs et les prédictions de la modélisation (en %)

| Type zone | Marché | Avril | Mai | Juin |
|-------------------|------------|-------|-------|-------|
| Zone excédentaire | Banfora | 6.4 | 12.2 | 9.2 |
| | Douna | -6.9 | -8.8 | -7.7 |
| | Fara | 4.5 | 9.1 | 16.2 |
| | Faramana | -3.9 | -3.2 | -1.5 |
| | Founza | 0.0 | 5.8 | 5.8 |
| | Kompienga | -3.8 | 1.1 | 3.1 |
| | Ndorola | -3.2 | -5.5 | 3.6 |
| | Ouargaye | 2.6 | 19.4 | 12.5 |
| | Sapouy | -9.5 | -10.4 | -3.8 |
| | Solenzo | -2.7 | -4.0 | 6.1 |
| | Tita | -6.8 | -3.4 | 8.8 |
| | Tougan | -7.1 | -5.5 | -2.5 |
| | Zabré | -7.2 | -12.1 | -18.1 |
| Zone déficitaire | Bousse | -6.6 | -1.7 | -5.2 |
| | Dori | -4.0 | -4.0 | -8.5 |
| | Fada | -8.6 | -8.7 | -13.4 |
| | Gourcy | -5.9 | -8.6 | -6.9 |
| | Kombissiri | -8.8 | -7.7 | -9.2 |
| | Kongoussi | 19.0 | 14.7 | 13.5 |
| | Koudougou | -6.0 | 0.5 | 2.7 |
| | Ninieta | 0.5 | 1.2 | -1.3 |
| | Ouahigouya | -8.0 | -5.4 | -1.8 |
| | Sankaryaré | 2.3 | 10.1 | 15.3 |
| | Tenkodogo | 1.0 | 11.3 | 3.4 |
| | Yako | 11.0 | 8.5 | 6.3 |

Source : Auteurs à partir des données du SIM/SONAGESS



Référence à citer: Odjo Sunday, Taondyandé Maurice, Goundan Anatole, Yade Mbaye. 2020. Impact de la pandémie de la COVID-19 sur les prix des denrées de base dans les marchés locaux : Le cas des marchés du maïs au Burkina Faso. Bulletin Covid-19 No. 6, Septembre 2020. Kigali. AKADEMIYA2063.

AKADEMIYA2063 remercie l'USAID pour le financement de ce travail grâce à une subvention de l'initiative Feed the Future via Policy LINK. Les opinions exprimées ici sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions d'AKADEMIYA2063.

a: AKADEMIYA2063 | Kicukiro/Niboye KK 360 St 8 | 4729 Kigali-Rwanda
t: +221 77 761 73 02 | t: +250 788 304 270 | e: hq-office@akademiya2063.org | w: akademiya2063.org